

Hesna Cailliau

« Le génie de l'intuition »



Hesna Cailliau, mariée à un Français de tradition catholique, est née d'un père turc de tradition musulmane et d'une mère danoise de tradition protestante. Elle est diplômée de Science Po Paris et de sociologie à Nanterre. Son expérience a été acquise sur le terrain lors de ses nombreux voyages en Asie. Elle est experte APM, avec 400 interventions en club APM à son actif. Hesna Cailliau est auteure de nombreux livres dont « Le paradoxe du poisson rouge », « Les bâtisseurs du futur », « L'esprit des religions » et le dernier « Sept religions, une clé pour comprendre le monde ».

Hesna Cailliau :

J'ai intitulé la conférence d'aujourd'hui « Le génie de l'intuition ». J'en explore le thème depuis quelque temps et si j'avais fait davantage confiance à mon intuition plutôt qu'à ma raison, cela m'aurait évité bien des errances et des souffrances. Pour tous les grands savants, pour tous les sages de l'humanité, pour les artistes, l'intuition est notre intelligence supérieure, notre troisième œil, notre sixième sens. Le mathématicien Henri Poincaré disait : « Avec l'intuition nous inventons, avec la raison nous démontrons, mais dès que nous commençons à raisonner nous coupons le processus de l'intuition ».

Il est temps à mon sens de remettre à l'honneur l'intuition qui se conjugue avec l'imagination. Depuis Descartes et les philosophes des lumières, nous donnons trop de poids au pouvoir de la raison

et de la volonté. Ce que déplorait Einstein qui disait : « L'intuition est un don sacré, la raison un bon serviteur. Nous avons créé une société qui honore le serviteur mais a oublié le don ».

Je pense qu'il y a d'autant plus d'urgence à réhabiliter ce don que nous vivons dans un monde de plus en plus complexe, incertain, imprévisible, voire chaotique. Il s'agit désormais moins de résoudre des problèmes que d'inventer des possibles.

Je suis en face d'un public cartésien et je vais donc vous présenter trois parties. En première partie nous verrons ce qu'est l'intuition, comment elle se manifeste, en seconde partie comment lui faire davantage confiance, comment la cultiver puis dans une troisième partie comment la libérer.

L'intuition est un processus inconscient qui jaillit soudain dans la conscience sans passer par un raisonnement logique, et cela indépendamment de notre volonté. Elle se manifeste sous forme de flash et de ressenti fulgurant ou d'une petite voix intérieure ou encore au travers de rêves inspirants ou prémonitoires. Ces messages sont toujours surprenants car ils dérangent nos habitudes et nos certitudes. Nous avons alors tendance à zapper plutôt qu'à explorer ces messages, nous suivons la voix plus rassurante de la raison qui, avec ses explications et ses démonstrations, nous donne le sentiment de savoir où nous allons, même s'il s'agit d'une impasse.

Pour Socrate, l'inconscient détient tous les savoirs. L'art de ce philosophe était de faire accoucher les esprits de ce qu'ils savaient déjà, sans savoir qu'ils le savaient. Son fameux « Connais-toi toi-même ! » ne veut pas dire « Introspecte-toi ! », cela veut dire « Connecte-toi à cette sagesse enfouie dans tes profondeurs car il y a en toi tout ce qu'il faut pour que tout marche bien ». Sa méthode *maïeutique* veut précisément dire en grec *accoucher*, et par ses questions il amenait progressivement ses disciples à lever le voile qui recouvre le champ de conscience.

Notre champ de conscience n'est qu'une toute petite boucle accrochée à l'immense sphère de l'inconscient qui signifie *conscience du dedans*. Jung a été le premier psychologue à parler de la sagesse de l'inconscient, contrairement à Freud qui voyait dans l'inconscient l'entrepôt de tout le mal qui demeure en l'homme. En fait, Freud confondait l'inconscient avec ce qu'il appelait le Ça, c'est-à-dire le subconscient qui est tout ce que nous refoulons, que nous ne voulons pas voir, ainsi que nos désirs, nos fantasmes, etc.

Malheureusement cette vision négative de l'inconscient continue à imprégner une grande partie de nos contemporains. Pour eux, ouvrir les portes de l'inconscient, c'est ouvrir la boîte de Pandore avec le déferlement de tous les maux de l'humanité.

L'intuition est d'origine mystérieuse. Malgré les progrès des neurosciences, il n'a jamais été démontré que l'intuition soit localisée dans le cerveau, alors que nous savons que nos émotions sont localisées dans le cerveau limbique, nos pensées, nos jugements dans le cortex pré frontal et nos instincts dans le cerveau reptilien. Je crains que les immenses progrès des neurosciences réduisent

l'homme à son cerveau, nient sa part de mystères et oublie qu'il est aussi un esprit au sens spirituel du terme et pas seulement intellectuel.

Selon les physiciens quantiques, nous baignons dans un champ d'informations quantiques dans lequel tout est lié, tout se tient. L'univers n'est pas une masse inerte mais un organisme vivant. Il nous envoie constamment des informations et le génie est celui qui est capable de se connecter à ces informations au travers son intuition. Bien sûr l'intuition ne tombe pas au hasard sur une personne, elle repose sur un socle d'expériences, mais chacun de nous, dans son domaine particulier, est un génie. Un génie à condition que le mental ne vienne pas s'y opposer. Alors nos intuitions s'imposent comme une évidence.

En général, l'intuition s'accompagne d'un sentiment de liberté et de joyeuse légèreté. Cela nous permet de la distinguer des fausses intuitions qui sont la projection de nos désirs et de nos craintes sur une personne ou dans une situation donnée. Si l'intuition vient d'ailleurs, elle transite néanmoins par le cœur et les entrailles. En Occident, nous commençons tout juste à reconnaître l'intelligence du ventre qualifié de deuxième cerveau. Mais pour les bouddhistes, les hindous, les taoïstes, le ventre est beaucoup plus qu'un deuxième cerveau. Le ventre est le centre de notre énergie vitale directement connecté au souffle de l'univers. Les bouddhistes l'appellent le hara. Ce point est situé trois doigts sous le nombril, nous pouvons le sentir en expirant longuement.

Tous les matins, les Chinois font du tai chi chuan, du qi gong pour se régénérer. N'oubliez pas aussi que, chez les femmes, c'est le lieu où se forme l'enfant.

Connaître, ce n'est pas seulement expliquer, montrer. Connaître, c'est aussi sentir, ressentir, entrer en résonance avec les êtres et les choses. Si nous pensons avec la tête, nous ressentons avec nos tripes et notre cœur. Pour tous les mystiques, résonner est plus important que raisonner. Lorsqu'ils embaumaient des morts, les Egyptiens mettaient le cœur et les viscères dans des vases canopes et jetaient la cervelle parce qu'elle ne sert qu'à exécuter ce qui sort de notre cœur et de nos entrailles. Alors consultons davantage notre cœur plutôt que notre cerveau, écoutons mieux notre corps qui sait bien avant la tête ce qui ne va pas dans notre vie. Cela nous éviterait bien des maux physiques et psychiques.

Colette disait « Mon cœur est plus intelligent que ma tête ». Pour les bouddhistes, le corps est l'arbre de l'éveil et non pas, comme le pensaient Platon et Saint Augustin, le tombeau de l'âme.

Le Cogito de Descartes a été très utile en son temps pour sortir de l'emprise de l'église, toutefois le Cogito comporte deux erreurs. La première erreur est d'avoir coupé l'homme de la nature en faisant de lui le roi de la création, appelé à la dominer et à la soumettre. Nous en payons aujourd'hui le prix par des dégâts écologiques sans nom. La deuxième erreur est d'avoir réduit l'homme à sa pensée rationnelle, considérée comme la mesure de toute chose. Descartes célébrait la raison alors que Pascal disait « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la dépasse ». Peut-on expliquer rationnellement l'amour, la foi, la passion, la beauté infinie de la nature ?

Je dirais qu'expliquer, c'est simplifier et simplifier, c'est falsifier en partie le réel qui n'est ni simple, ni clair mais complexe et paradoxal. Nous vivons dans un monde de plus en plus complexe. La raison permet de résoudre des problèmes compliqués mais elle est impuissante face à la complexité d'une situation. Apparaît alors l'intérêt de développer son intuition.

C'est le sujet de ma deuxième partie : Comment lui faire confiance ? Tout simplement en prenant conscience des limites de la raison qui est, en paraphrasant Einstein, « une bonne servante mais une mauvaise maîtresse ».

La raison est devenue trop lente, c'est sa première limite. Le temps d'élaborer de nouveaux modèles, de nouvelles lois, tout évoluant si vite, la raison est déjà dépassée. La deuxième limite de la raison est qu'elle est imperméable aux signaux faibles. C'est-à-dire qu'elle agit sur la croûte du réel, elle analyse parfaitement bien la banquise mais elle laisse de côté l'océan qui coule en dessous. Or aujourd'hui, c'est là où tout se joue, d'où cet adage chinois « Qui voit l'invisible est capable de l'impossible ». En effet, dans l'invisible se trouvent tous les germes annonciateurs du futur. Certains germes doivent être cultivés, d'autres au contraire arrachés avant qu'il ne soit trop tard.

L'attention permet au dirigeant de détecter les tendances porteuses sur lesquelles s'appuyer, de détecter aussi les dangers à venir afin de redresser la barre avant qu'il ne soit trop tard. Kodak a disparu parce que ses dirigeants, trop attachés à un business model qui avait fait ses preuves, n'ont pas su capter l'essor inouï qu'allait prendre le numérique. Alors c'est l'un de leurs ingénieurs qui avait inventé l'appareil photo numérique ! Un autre exemple est Digital Equipment qui était le plus gros fabricant d'ordinateurs au monde. Il a disparu en 1999 parce que son président n'a pas cru en l'avenir de l'ordinateur individuel. Il a raté le virage du PC. On constate avec ces deux exemples qu'à trop s'attacher à la croûte du réel, on finit par s'encroûter.

Le danger de la pensée rationnelle est de s'enfermer dans son raisonnement et de devenir sourd et aveugle à son environnement, sourd aux idées nouvelles, aveugle aux signaux faibles.

L'origine latine d'*intelligence* vient de *Interlegere* qui veut dire *lire entre les lignes*. Elle désigne la capacité à lire les signaux faibles qui apparaissent entre les lignes. *Intelligence* vient également de *Interligere*, la capacité de relier les choses entre elles. A l'heure d'internet qui nous bombarde d'informations mieux vaut connaître dix choses et leurs rapports que dix mille choses éparses. Or la raison cherche constamment les causes à l'origine d'un événement, d'un phénomène, fort de l'idée venant d'Aristote qu'il n'y a pas d'effet sans cause. Le monde est devenu un énorme réseau inter connecté où les événements inter agissent, rétro agissent les uns avec les autres dans un rapport de résonance et non plus dans une relation de cause à effet. Nous le voyons avec la crise financière de 2008 et aujourd'hui avec la pandémie.

Cela me conduit à la quatrième limite de la raison, qui est conflictuelle, forte de l'idée que la vie est un combat. Le plus fort en arme remporte une bataille, le plus fort en argument emporte le débat. Si j'ai raison, l'autre a forcément tort, oubliant que la vérité a toujours un pied dans le camp adverse.

Einstein disait « Nous avons absorbé la dualité avec le lait maternel ». Il n'y a pas d'alternative, si j'ai raison, l'autre représente le mal et doit être éliminé. Kafka disait « La guerre est un manque monstrueux d'imagination » alors que l'intuition permet toujours de trouver une troisième voie. Le meilleur exemple est le récit de l'évangile de la femme adultère sur le point d'être lapidée. Jésus ne tombe pas dans le piège de la dualité, il prend le temps d'imaginer une troisième voie qui permet de la sauver « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ! »

Selon Gaston Bachelard, l'intuition est la reine des facultés et non la folle du logis comme le pensait Malebranche. Selon Bachelard « L'imagination commence, la raison recommence ». La raison répète mais ne crée rien de nouveau mais surtout elle ne sait pas gérer l'imprévisible, d'où la recommandation de Bachelard de penser contre son cerveau.

Le cerveau comme inhibiteur de l'intuition et de l'imagination constitue un nouveau paradigme à creuser. Le cerveau est semblable à une gare de triage. Non seulement il filtre les informations venant de l'inconscient car les messages dérangent la zone de confort du cerveau, mais il filtre également les informations du monde extérieur en ayant tendance à retenir le négatif plutôt que le positif. Cette attitude, cette réaction, est le résidu de l'instinct de survie animale. Les médias, le savent bien et pour augmenter l'audimat, elles déversent continuellement des flots de mauvaises nouvelles.

Alors comment faire pour ne pas se laisser prendre dans ce flot de mauvaises nouvelles ? Comment libérer notre intuition ? Il s'agit de réhabiliter notre sensibilité car elle est la mère de l'imagination et de l'intuition. Nos sociétés actuelles ne favorisent pas son expression.

Tous les enfants, à leur naissance, sont hyper sensibles. L'école maternelle encourage la sensibilité de l'enfant mais dès qu'ils atteignent l'école primaire, ils entrent dans un moule stérilisateur. Beaucoup d'adultes pensent que sensibilité est synonyme de fragilité alors que la sensibilité est un don, une force extraordinaire. Ce sont les êtres sensibles qui ont fait évoluer l'humanité. Ils ne sont pas parfaits, certes, mais ils sont visionnaires et s'engagent pleinement dans ce qu'ils font. Je peux citer Jeanne d'Arc, Coco Chanel qui a inventé au début du siècle dernier la mode garçon, Mandela, Gandhi, le Général de Gaulle, Martin Luther King, Edgar Morin, le père de la pensée complexe, André Malraux qui dès les années 70 alertait sur le manque de spiritualité de notre civilisation, la première à avoir perdu le sens spirituel, et aussi tous ces héros du quotidien, vous-même, chacun dans son domaine, qui font bouger les lignes.

Montaigne disait « Mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine ». Je dirais « Un cœur sensible, c'est encore mieux ! » Parce que c'est par les sens que l'on retrouve le bon sens. Ils sont

davantage connectés à la réalité que la pensée. C'est par les sens que l'on trouve aussi le sens de sa vie, les sens de son être spirituel. Un jour une journaliste posa une question à Frédéric Mazzella, le fondateur de Blablacar « Pour vous que signifie être spirituel ? » Il répondit « C'est avoir tous les sens en éveil pour mieux comprendre le monde qui m'entoure, lui trouver un sens et le faire progresser ».

Vous voyez que la spiritualité n'est pas réservée aux seuls contemplatifs, elle est constitutive de la nature humaine, elle accroît notre clairvoyance et notre efficacité pour peu que l'on sache lever le pied. Léonard de Vinci le dit bien « Sachez vous éloigner de votre travail, quand vous y reviendrez votre jugement sera plus sûr et votre créativité plus grande ».

Foncer, c'est s'enfoncer ! Se précipiter, c'est aller droit au précipice ! La lenteur aigüise nos sens, la rapidité les émousse !

Il importe donc de s'accorder chaque jour des temps de respiration, déconnecté de ses écrans. Un jour à une convention APM, Sylvain Tesson a dit « Eteignez tout et le monde s'allume ». Ce temps de respiration est nécessaire pour retrouver l'inspiration et nos aspirations profondes. Remarquez que dans aspiration, inspiration, respiration se trouve le radical *spir* de *spiritus* qui veut dire le *souffle*. Sans ce souffle, l'être humain s'essouffle et devient désert. C'est toujours dans les moments de relâchement, d'abandon, que l'inspiration surgit. C'est dans sa baignoire, calme et détendu qu'Archimède poussa son fameux cri « Euréka ! » De même, c'est en faisant la sieste sous un pommier que Newton découvrit la loi de la gravitation. Nietzsche disait « Une idée survient quand elle veut, et non pas quand je veux ».

Toutes les traditions occidentales mais aussi orientales proposent des pratiques pour ouvrir nos sens, la sensibilité ne pouvant pas se développer dans un corps dont les sens sont atrophiés. Sensualité et spiritualité forment une unité indissociable.

A chacun de trouver sa voie. Vous avez le yoga, la lecture, l'écriture, la peinture, la marche... La seule condition pré requise est la lenteur. Nos anciens préconisaient la contemplation de la nature, les asiatiques privilégient la méditation. Il ne faut pas confondre introspection et méditation. L'introspection est très utile car elle permet d'analyser nos dysfonctionnements psychiques mais nous restons tout de même toujours dans notre mental avec le moi qui juge, alors que la méditation permet de mettre notre mental en veilleuse. Elle désactive progressivement le cortex préfrontal, siège de la pensée et le cerveau limbique, siège des émotions. Elle procure un triple bienfait. Le premier est de voir la réalité telle qu'elle est et non pas telle qu'on le craint ou le désire. Le deuxième est de retrouver de l'énergie car c'est fatigant de penser toute la journée, sachez que nous avons en moyenne 60 000 pensées par jour. De plus nous restons souvent bloqués sur des idées noires que nous ruminons inlassablement. L'intérêt de la méditation est que l'on retrouve de l'énergie en arrêtant progressivement de penser. Et le troisième bienfait de la méditation est qu'elle libère des capacités captives en nous. La méditation connaît un franc succès depuis que Christophe André l'a introduite en

2004 à l'hôpital Sainte Anne. L'erreur serait de mettre la méditation dans les techniques de développement personnel qui foisonnent de nos jours alors qu'il s'agit de développement impersonnel. Nous découvrons, en faisant le vide dans sa pensée, qu'au plus profond de nous, existe un espace impersonnel, intemporel, lumineux, libre, c'est à dire non conditionné, mais également créatif. C'est le fameux cri de Rimbaud « Je est un autre ! ». Ce *Je* est distinct de l'égo, il est divin. Les hindous l'appellent le *Soi* pour le distinguer de l'égo. Plus nous développons ce *Je* impersonnel ou ce *Soi* impersonnel, c'est-à-dire notre part divine, plus nous devenons un être singulier, original. Alors nous osons être nous-même. Nous n'imaginons pas à quel point, nous tous ici présents, nous sommes conditionnés par notre milieu, par la société dans laquelle nous vivons, sur le plan social, culturel, religieux. Un jour je me suis réveillée en me disant « Ma fille si tu veux à tout prix rentrer dans un moule, tu en sortiras comme une tarte ! » Ce fut une libération.

La société occidentale nous transmet un certain nombre d'idées, comme la valorisation des émotions. Les émotions sont véritablement martelées par les médias, au point de devenir une vérité quasi scientifique, or que dit Karl Popper ? « Une idée qui se présente comme irréfutable n'est pas scientifique, c'est une idéologie. » Plutôt que de parler d'intelligence émotionnelle, nous devrions parler d'intelligence intuitive et je me demande si ce culte des émotions n'est pas le pendant de la froideur de la raison. Un exemple, la télévision. Elle est devenue la télévision de l'émotion, la marque de fabrique des complotistes et des manipulateurs. Pour les sages de tous les temps, les émotions sont perturbatrices car elles provoquent des courts circuits intérieurs qui dilapident notre énergie, plombent notre intuition et voilent la réalité. Nous confondons sensibilité et émotion. Il suffit de regarder Donald Trump qui est constamment sous l'emprise de ses émotions et coupé de toute sensibilité.

Le mot émotion est apparu au XVI^e siècle du latin *movere* qui veut dire ébranler, troubler, agiter. Auparavant on parlait de mouvement d'humeur, d'affect, que l'on opposait à la tempérance, à l'équanimité. Spinoza conseillait d'explorer avec attention nos émotions car, disait-il, « L'homme ne naît pas libre, il le devient ». Pourquoi ne naît-il pas libre ? Justement parce qu'il est mû par ses émotions.

Le bouddhiste Matthieu Ricard fait une distinction très pertinente entre empathie et compassion. Auparavant nous ne parlions pas d'empathie mais de compassion, encore un nouveau mot. L'empathie est une émotion qui consiste à entrer dans la souffrance de l'autre au point d'en faire trop, jusqu'au *burn out*. Être empathique, c'est être le papier buvard de la souffrance de l'autre. Quant à la compassion, elle est la conscience de la souffrance de l'autre, tout en gardant un certain recul pour pouvoir l'aider. Dans l'évangile, un grabataire à la piscine de Bethesda se plaint qu'il n'y a personne pour le conduire au bain. Alors Jésus commence par écouter ses plaintes, l'observe et soudain lui dit « Lève-toi et marche ! » Voyez, la compassion est la capacité de réveiller le potentiel dormant dans une personne.

Deux mots sur décider et choisir. Nous choisissons rationnellement et à condition d'arrêter de cogiter, et nous décidons intuitivement,

La genèse nous apprend qu'Eve fut tirée d'Adam dans son sommeil. Voilà une belle image qui veut dire que la sensibilité s'éveille quand la raison dort. Eve est notre pôle féminin, Adam notre pôle masculin, en chinois c'est le Ying et le Yang. Le lâcher-prise bouddhiste ne veut pas dire laisser tomber mais laisser venir, ne pas s'obstiner. C'est en faisant le vide en soi, le vide de soi que l'illumination surgit.

Depuis Héraclite, nous répétons « La nature a horreur du vide ! » et « Vouloir, c'est pouvoir ! » Cela nous laisse croire que nous sommes seul maître à bord et que nous pourrions toujours arriver à nos fins, or à trop vouloir en faire, plus rien ne va et nous en sortons exsangue. C'est en ce sens que Lao Tseu a dit « Qui s'efforce nuit à sa force ! » Pressés à vouloir atteindre nos objectifs, nous passons à côté des opportunités qui se présentent.

Le chemin est plus important que le but, et le chemin se trace en marchant, en prenant son temps. Le chemin n'est pas une ligne droite, c'est une spirale. Il est fait d'avancées, de reculs, de détours, de bifurcations. Aller droit au but, c'est aller droit au mur. J'adore cet adage chinois « L'arbre tortu vivra sa vie, l'arbre droit finira en planches ». Alors aujourd'hui, soyons un surfeur plutôt qu'un lutteur. Le surfeur utilise le potentiel de la vague pour progresser mais il sait aussi attendre la bonne voie et quand la bonne vague se présente, il fonce.

Je conclurais en disant que dans ce temps de bouleversements sans précédent, ce dont le monde a besoin, ce sont des voyants et non plus des croyants, des hommes et des femmes qui voient le réel en 3D. Si en surface les contraires s'opposent, en profondeur ils se rejoignent.

Intuition et raison, action et repos, méditation et introspection, douceur et force, lenteur et rapidité, affirmation de soi et oubli de soi et, coopération et compétition. Vous voyez que je mets le féminin avant le masculin car tout ce que j'ai dit en premier temps relève du féminin de notre être.

La voie juste réside dans la conjugaison de nos deux pôles, soit en même temps, soit alternativement. Tout dépend des situations. Pour le savoir, notre troisième œil est notre meilleur guide pour mettre tantôt l'accent sur le pôle féminin, tantôt sur le pôle masculin. Le troisième œil, l'œil spirituel ou l'intuition, relève du féminin de l'être. C'est pourquoi Lao Tseu dit « Connais en toi le masculin mais adhère au féminin et tu deviendras la vallée du monde, le lieu où tout converge et se rassemble ».

Les questions :

L'intuition d'un point de vue éthique rejoint chacun d'entre nous, rejoint toutes nos sensibilités spirituelles. Tu as parlé d'émotions, peut-être serait-il intéressant de parler de motion ? Les Anglais

distinguent esprit et mental, en français il peut y avoir confusion. La dimension de la motion rejoint l'esprit, c'est-à-dire au-dessus du mental. On sent là qu'il y a de la vie et on va de l'avant, tout un chacun peut vivre cette expérience. Toute notre liberté consiste à dire oui à cet élan qui habite en nous, dans notre spécificité et notre vérité, et à dire oui à la construction dans laquelle nous sommes pour le bien commun.

Il n'y a rien à rajouter sinon que nous aspirons tous à vivre avec légèreté et simplicité. J'aime le poète Chesterton qui disait « Les anges volent parce qu'ils se prennent à la légère ».

L'humour, en français commence comme humilité et se termine comme amour, le français est une langue magnifique.

Depuis l'enfance j'ai toujours été fasciné par la magie du monde vivant, de l'infiniment petit à l'infiniment grand et j'ai toujours essayé de développer mon intuition, un peu comme si notre planète Terre était un immense cerveau et que nous étions tous des neurones en interaction les uns avec les autres. Je me disais que l'intelligence pouvait se traduire comme un ensemble d'actions que l'on pouvait créer au quotidien en contribuant à l'équilibre avec ce qui nous environne sans créer de souffrance. Le petit hic est l'éducation qui est derrière tout ça, les écoles qui nous conditionnent et le mental qui se met en marche. On cherche à répondre à toutes nos questions, on prend souvent appui sur des maîtres à penser, et tout de suite j'ai l'impression qu'il y a une petite part d'ego, quelque fois d'orgueil, pour affirmer des positions.

Voici ma question qui se formule sous forme de pensée. Stephen Hawking disait « L'univers est tel qu'il est parce que nous le concevons ainsi ». Alors si on module notre façon de penser, si on se fie totalement à notre intuition, à nos ressentis, en se connectant au tout, au monde végétal, minéral, animal. L'intuition ne serait-elle pas la clé de l'avenir pour que tout ce qui nous entoure nous inspire plutôt que d'être une source de consommation ?

Malraux disait bien « Le troisième millénaire sera spirituel ou ne sera pas ! »

C'est bien vers cela qu'il faut tendre mais il ne faut pas oublier la raison car nous avons besoin de mettre des mots sur nos intuitions. Je rends hommage à tous ces grands savants et grands mystiques qui, mieux que je ne saurais le faire, me donnent des mots pour le formuler parfaitement. J'ai besoin de m'appuyer sur eux.

Pour faire écho à ce qui vient d'être dit. Les Indiens, les Hopis je crois, ont un rapport à l'universel qui se traduit par « Au nom de ce à quoi j'appartiens ». D'une autre manière, Romain Rolland parlait du sentiment océanique, il en a beaucoup discuté avec Freud. J'ai deux remarques et une question.

Une première remarque. La psychanalyse, quand elle a une fin, permet au sujet de se constituer et de s'offrir l'accès à la liberté que tu évoquais tout à l'heure.

Deuxième remarque. Je trouve qu'il est important aujourd'hui de voir que Pierre Rosanvallon, professeur au Collège de France, estime que la prise en compte des affects doit être réintégrée dans l'analyse sociologique.

Ma question est simple. Tu as parlé d'interligne et de troisième voie. Dans ce qui nous entoure, par exemple du génocide au Rwanda en 1994 à la pandémie d'aujourd'hui, quels sont selon toi, sans être trop personnel, tes interlignes, autrement dit, ces choses que tu vois toi, et que nous n'avons pas forcément perçues. Comment mets-tu en place ta troisième voie ?

D'abord nous ne pouvons plus rester spécialisés dans nos expertises, il faut s'ouvrir à toutes les disciplines. Nous ne pouvons plus non plus rester enfermés dans notre propre religion, il faut s'ouvrir à toutes les traditions du monde. Je suis effarée quand je vois nos hommes politiques qui ont fait l'ENA et qui ne connaissent rien des autres cultures, des autres religions. Ils ignorent comment fonctionnent un Chinois, un Arabe, un Algérien, etc. Je rends hommage à Hubert Védrine qui dit que les rapports entre la Chine et l'Occident sont toujours conditionnés par ce que nous considérons être un détail de l'histoire, le sac du Palais d'Été. Victor Hugo le comparait à la destruction du Louvre et du Palais de Versailles. La Chine, grande puissance au XVIII^e siècle y avait perdu la face, ce n'est évidemment pas un détail de l'Histoire, ça conditionne encore aujourd'hui nos relations. Cela devrait être enseigné à l'ENA.

J'ai enseigné en faculté et je voyais des jeunes de tous les pays tellement heureux de me voir rendre hommage à leur culture. En effet, nous aspirons tous à être reconnus pour ce que nous sommes. L'intégration oui, l'assimilation, non. Le respect de chaque culture, de chaque tradition est tellement important.

Les mots « ouverture » et « espérance » et « Deviens ce que tu es » sonnent comme un mouvement. Par rapport à l'intuition, j'aimerais entendre quelques mots de votre part sur ces aspects-là.

Je pense que l'intuition ouvre sur l'espérance. Je fais une différence entre l'espoir et l'espérance. Dans l'espoir nous sommes passifs, les choses vont s'arranger, tandis que dans l'espérance, nous devenons acteurs, nous nous lançons et faisons les choses sans être assurés du résultat.

Le moteur de l'ouverture et de l'espérance est l'intuition parce que dans nos tripes, au fond de nous, dans notre cœur, nous sentons que nous partageons tous les mêmes aspirations profondes. La première aspiration est bien sûr l'amour.

J'étais invité par Edgard Morin à faire une conférence sur les notions de résonnance. Je développais la facture instrumentale, la fabrication d'un instrument de musique. Pour qu'un instrument de musique entre en résonnance, il doit passer par des éléments, pas forcément visibles, comme la

fameuse âme de l'instrument, d'ailleurs pas plus visible chez l'instrument que chez l'homme. Quand la corde vibre, elle transmet sa vibration au chevalet qui transmet sa propre vibration à la table d'harmonie puis à la caisse de résonance. L'âme se situe juste en dessous du chevalet et si vous déplacez l'âme d'un millimètre au sein de la caisse de résonance de l'instrument de musique, alors vous avez une perception erronée d'une vérité, vous vous privez de toutes les harmoniques qu'offre l'axe parfait de l'instrument. Si l'âme est déplacée, alors l'âme est hors la mort. C'est l'âme hors, la mort, un exemple de la langue des oiseaux ma chère amie !

Compte-rendu réalisé par Laurence Crespel Taudière
www.semaphore.fr